Portrait de Jean Senebier : théologien

Autor(en): **Pitassi, Maria-Cristina**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **63 (2010)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-738458

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Portrait de Jean Senebier Théologien

Maria-Cristina PITASSI*

Ms. reçu le 20 mai 2010, accepté le 10 septembre 2010

Abstract

Portrait of Jean Senebier as a theologian. – *The present article examines the theology of Jean Senebier. Although better known as a scientist than as a theologian, Senebier completed his training in theology at the Academy of Geneva and even served as Minister in the Genevan countryside from 1769 to 1773. While his pastoral activities after this time were few and far between, he continued to engage in theological reflection as is evident from the numerous manuscripts he left behind. These manuscripts form the basic source material of this article and include, (among others) sermons, philosophical observations on the life of Jesus, considerations on the positive influence of Christianity for the arts and sciences, and reflections on the credibility of the Christian faith. This material betrays a resolutely post-latitudinarian theology: the religion of reason is deemed not to differ from the Gospel except in terms of style (demonstrative and enunciative, respectively); in spite of certain attributes of an orthodox Christology, Jesus Christ is above all held up as a model whose being is not contradictory; and the Word of God is considered to present us with the most efficient means to happiness. Senebier's theology thus reveals itself as rooted in the Protestant tradition, but accompanied by elements of a new Christian identity.*

Keywords: *18th-century Genevan Calvinism, Jesus Christ, reason and revelation, miracles, natural theology*

Résumé

L'article se propose d'étudier la pensée théologique de Jean Senebier; mieux connu comme scientifique que comme théologien, Senebier avait pourtant suivi une formation théologique complète à l'Académie de Genève et exercé le ministère pastoral dans la campagne genevoise de 1769 à 1773. Même si après cette date il ne devait accomplir que des actes pastoraux occasionnels, il continua à mener une réflexion théologique dont témoignent les nombreux manuscrits qu'il a laissés à ce sujet et qui constituent la base documentaire principale de cet article. Composés, entre autres, de sermons, d'observations philosophiques sur la vie de Jésus-Christ, de considérations sur l'influence positive du christianisme sur les sciences et sur les arts, de réflexions sur la crédibilité de la religion chrétienne, ces manuscrits permettent de dresser les contours d'une théologie résolument post-latitudinaire: la religion atteinte par la raison ne diffère de l'évangile que par le style (démonstratif pour la première, énonciatif pour le second), Jésus, tout en gardant certains attributs de la christologie orthodoxe, est surtout un modèle dont l'être n'est pas contradictoire, la parole de Dieu nous présente les moyens les plus efficaces pour être heureux. L'article analyse un discours qui se veut enraciné dans la tradition protestante mais qui esquisse certains éléments d'une nouvelle identité chrétienne.

Mots-clefs: *calvinisme genevois du 18e siècle, Jésus-Christ, raison et révélation, miracles, théologie naturelle*

Y a-t-il un sens à s'interroger sur Jean Senebier théologien? La question est d'autant plus légitime que cet article ne portera pas sur la physico-théologie du naturaliste genevois, dont l'*Essai de téléologie*, travail inédit de dimensions considérables, a accompagné pendant trente ans la réflexion de l'auteur, comme le témoignent les six versions manuscrites, échelonnées entre 1773 et 1803, qu'il nous en a laissées; mais le présent travail analysera en revanche l'autre versant de la réflexion théologique du Genevois, les quelques textes épars qu'il a consacrés à des questions plus directement liées à son engagement chrétien, voire à son identité réformée. Sept sermons, prononcés peut-être lors de son court ministère pastoral à Chancy, dans la campagne genevoise, où il officia de 1770 à 1773, des notes variées sur des sujets religieux, des considérations sur Jésus-Christ et sur l'influence exercée par le christianisme sur les sciences et sur les arts, des annotations sur le catéchisme de Jean-Frédéric Ostervald[1], constituent

[1] La Bibliothèque des Cèdres de Lausanne possède un exemplaire de l'édition de 1729 du *Catéchisme* de Jean-Frédéric Ostervald qui avait appartenu à Senebier et que celui-ci avait abondamment annoté; ces annotations mériteraient une étude en soi et n'ont pas été prises en compte dans cet article.

* *Institut d'histoire de la Réformation, Université de Genève, 5, rue De-Candolle, CH-1211 Genève 4.*

à peu près le legs manuscrit que Senebier a laissé pour reconstituer sa vision de la religion chrétienne[2]; un corpus relativement modeste que viennent grossir quelque peu les remarques glanées dans son *Histoire littéraire* ou dans d'autres pièces imprimées. Trop peu certainement pour parler d'une véritable théologie, comprise comme un système plus ou moins construit qui prendrait en compte l'ensemble dogmatique de la tradition chrétienne, mais bien trop pour prétendre que Senebier ne se serait intéressé qu'à la théologie naturelle et qu'il n'aurait prêté au christianisme qu'une attention distraite imposée par son activité pastorale. Et ce d'autant plus que la seule pièce datée des manuscrits conservés remonte à 1791 et est donc postérieure d'une vingtaine d'années à la fin du ministère à Chancy. Il ne faut par ailleurs pas oublier que si Senebier renonça assez tôt à avoir une charge d'Eglise régulière, il continua sa vie durant à accomplir des actes pastoraux, principalement des prédications ponctuelles mais aussi des remplacements de plus longue durée[3], et à jouer un rôle actif au sein de la Compagnie des pasteurs dont il fut le secrétaire de 1779 à 1780 et à laquelle il remit, en 1804 et 1805, deux mémoires relatifs à la révision de la Bible entreprise par l'Eglise genevoise[4] à laquelle il avait été associé. Le 22 juillet 1809, jour de sa mort, la Compagnie rendit hommage au croyant, qui avait supporté avec résignation et foi en Dieu sa maladie et qui avait été assidu jusqu'à la fin au culte public; au bibliothécaire et au savant à la réputation internationale; mais aussi au pasteur qui, après son ministère à Chancy, n'avait pas renoncé à la chaire «où il porta souvent des predications solides et edifiantes»[5].

Carole Huta, dans sa thèse non publiée de 1997 consacrée à Senebier, et en particulier à l'*Essai de téléologie* et à l'*Essai sur l'art d'observer et de faire des expériences* de 1802, intitule le chapitre dans lequel elle analyse rapidement le corpus théologique du naturaliste «Un engagement plus moral que religieux» et le termine en définissant Senebier davantage comme un moraliste que comme un pasteur[6]. C'est d'une certaine manière oublier que le calvinisme subit au cours du XVIIIe siècle une inflexion de plus en plus moralisante et que la prétendue opposition ou la fracture dénoncée entre morale et religion n'apparaissait pas comme telle à une époque qui, au contraire, voyait dans l'engagement moral l'élément spécifique d'une religion authentique. Que Senebier rappelle à ses ouailles que «pour etre un vrai Chrétien, il faut etre un honnete homme»[7], qu'il identifie la révélation avec un «Code du bonheur debarrassé des obstacles que les passions et les vices savent y mettre»[8], qu'il définisse les chapitres 5 à 7 de l'évangile de Matthieu comme un véritable «cours de morale»[9], cela n'a rien en soi d'étonnant et ne permet aucunement d'inférer une abdication du ministre en faveur du moraliste ni un déficit religieux au profit d'une option éthique. En moralisant le message chrétien, en en faisant la voie privilégiée pour accéder à un bonheur qui est avant tout terrestre, même s'il se nourrit de l'espoir d'une vie après la mort[10], Senebier ne fait que s'aligner sur les positions qui étaient désormais celles de l'Eglise genevoise et que son ancien professeur Jacob Vernet[11] n'aurait pas désavouées. C'est du reste dans ce lien étroit que le savant noue entre religion et morale beaucoup plus que, comme le suggère Huta, dans la prétendue adoption d'un «canevas protestant moralisateur»[12], qui n'est en réalité que la reprise de *topoi* de la prédication chrétienne de tous les temps, qu'il faut chercher les traces chez Senebier du calvinisme de la fin du XVIIIe siècle. En lisant les sept sermons qui ont été conservés, dont le seul relatif à l'Ancien Testament porte significativement sur un passage du livre des Proverbes, livre qui appartient, comme on le sait, à la

2 Je donnerai la référence bibliographique des différents manuscrits au fur et à mesure de leur citation; une liste de l'ensemble des manuscrits laissés par Senebier est fournie par Huta 1997, pp. 468-470.

3 La plupart des sources biographiques relatives à Senebier font coïncider la fin du ministère à Chancy avec la cessation de tout engagement pastoral, ce qui est démenti par les Registres de la Compagnie des pasteurs [RCP], conservés aux Archives d'Etat de Genève, qui font état, à plusieurs reprises, d'actes pastoraux assumés ponctuellement par Senebier au moins jusqu'en 1804; cf. RCP 31, p. 424, 25.11.1774; 32, p. 52, 22.11.1776; p. 58, 20.12.1776; 33, p. 335, 13.8.1784; 34, p. 435, 5.10.1792; 35, p. 438, 31.8.1804; p. 441, 28.7.1804. Il n'est donc pas exclu que l'un ou l'autre des sept sermons conservés remonte à la période qui a suivi le ministère à Chancy.

4 Cf. RCP 35, p. 325, 4.6.1802; p. 481, 1.11.1805. Les deux rapports sont insérés dans les registres aux dates indiquées.

5 RCP 36, pp. 143, 22.7.1809; la commémoration, qui couvre les pp. 143-145, rappelle également les services que Senebier avait rendus lors de la révision de la Bible à laquelle il avait coopéré «avec un zele infatigable» (p. 144) et mentionne le travail auquel il s'était consacré pendant les dernières années de sa vie, à savoir la continuation des paraphrases des évangiles entreprises par son ami proche Jean-Ami Martin [-Gourgas].

6 Huta 1997, ch. III, pp. 83-87; en particulier p. 87.

7 *Sermon sur Proverbes 5,12*. BGE, Ms suppl. 122/5, f. 7.

8 Ibid., f. 10.

9 *Observations Philosophiques et critiques sur le Caractere moral, les connoissances et diverses circonstances de la vie de Jesus Christ et des Apotres ou Presomptions philosophiques en faveur de l'Evangile tirées de l'Evangile lui-même* (1791). BGE, Ms fr 518, f. 160.

10 «L'instruction que nous avons recue c'est l'instruction de l'Eternel – sa parole nous offre toujours les moyens les plus efficaces pour etre heureux [...] Vous y trouverez sans essais inutiles le secret de votre bonheur, dans la pratique de la vertu et l'espoir de l'immortalité» (*Sermon sur Proverbes 5,12*. Cit., f. 2).

11 Senebier avait suivi les enseignements de Vernet lors de ses études de théologie à l'Académie de Genève qu'il accomplit de 1763 à 1765, après avoir suivi au préalable la formation classique en philosophie de 1759 à 1761; cf. Stelling-Michaud 1976, n. 6123, p. 553.

12 Huta, 1997, p. 83.

littérature de sagesse, on constate en effet que le souci du pasteur n'est aucunement de rappeler à ses fidèles les vérités dogmatiques de la religion chrétienne mais plutôt de déplorer que leurs comportements déréglés, leur manque de ferveur, leur indifférence, voire leur «impieté tranquille»[13] qui est l'antichambre d'excès bien plus monstrueux, les éloignent d'une existence qui serait vouée au bonheur si elle était vécue dans la fidélité à leur foi. En se conduisant mal et en effaçant peu à peu les traces de leur appartenance chrétienne, ils encourent, certes, la damnation éternelle mais encore davantage, serait-on tenté de dire, les affres d'une vie malheureuse tourmentée par la frayeur de perdre leurs amis ou leurs biens ou leurs plaisirs[14]. On pourrait avoir l'impression que l'insistance avec laquelle Senebier rappelle que le christianisme est le seul moyen de nous procurer le bonheur «ici bas»[15] et d'accéder à la douceur de la vie, malgré le rappel qui est fait ici et là des avantages célestes[16], indique une religion qui n'est plus conçue comme le moyen d'obtenir la vraie béatitude – laquelle ne peut être que surnaturelle –, mais comme la voie pour accéder à la félicité sur cette terre. Or, une telle impression ne serait que partiellement vraie parce que, lorsqu'on regarde en quoi consiste ce bonheur terrestre, on doit conclure qu'il ressemble finalement beaucoup à ce que la tradition chrétienne a toujours indiqué comme étant la vraie félicité, à savoir cette paix que nous inspire l'espoir de l'éternité et que seules la charité, la justice et la résignation sont en mesure de nous procurer. Mais, si le contenu du bonheur est substantiellement le même et renvoie aux vertus chrétiennes que fortifie la perspective d'une vie après la mort, la forme se prévaut d'un langage eudémoniste ayant plus de prise sur la sensibilité de l'époque. Certes, que le pasteur ressente le besoin de revenir avec une telle fréquence sur le pouvoir du christianisme d'enjoliver la vie de ses paroissiens, cela laisse entendre que ceux-ci devaient lui préférer d'autres moyens, jugés probablement plus efficaces pour parvenir au même but; il n'en demeure pas moins qu'en insistant sur le fait que les fidèles seront heureux sur cette terre avant de l'être dans les cieux le ministre montre qu'il a bien assimilé le souci d'une époque enfiévrée par le désir du bonheur et qu'il a traduit le message évangélique dans des mots censés toucher son auditoire. Si, sur le plan théologique, un tel langage indique une valorisation du monde qui est désormais indépendante de tout contexte de sanctification, sur le plan apologétique il montre bien que ce qu'il s'agit de soutenir est moins la cohérence ou la crédibilité des vérités religieuses que l'aptitude du christianisme à faire accéder le fidèle au bonheur *hic et nunc*, comme si la bataille langagière ne pouvait être gagnée que sur le terrain des attentes mondaines. Le prédicateur ne se lasse pas de démasquer les sources du désenchantement qui corrompt les chrétiens et les détache de la source du vrai bonheur: «[...] on ecoute avec avidité des railleries fades, des propos seducteurs, des objections mille fois refutées, on lit avec soin les livres qui attaquent la Religion, on ne lit jamais ceux qui la défendent, et la Parole de Dieu qui devoit etre toujours notre flambeau et notre règle, on la laisse à l'écart comme un livre hors d'usage»[17]. Un esprit libertin, une littérature anti-chrétienne finissent du reste par étouffer non seulement la voix de Dieu qui s'exprime dans la révélation mais aussi celle que fait entendre ce «juge severe»[18] qu'est la conscience qui «seroit devenue l'Ecriture sainte ellemême et le Predicateur de l'Eternel»[19] si l'on n'avait pas eu la Bible et les ministres censés la prêcher.

Si le prédicateur se soucie à juste titre de vaincre les résistances que ses paroissiens opposent à son louable désir de les sauver[20], le théologien, quant à lui, semble concerné surtout par la volonté de défendre le christianisme moins dans le détail de ses dogmes que dans la stature morale exceptionnelle de son fondateur Jésus-Christ auquel il devait consacrer des *Observations* dont la Bibliothèque de Genève possède deux versions manuscrites, la seconde ayant été rédigée entre septembre et octobre 1791[21]. Une entreprise que l'auteur inscrit d'emblée sans surprise dans un contexte d'harmonie foncière entre la raison et la révélation, la seconde n'étant finalement qu'«une nouvelle edition [de la première] considerablement augmentée par son autheur»[22]. Le cadre donné, d'inspiration latitudinaire et arminienne, était certainement classique dans le calvinisme genevois depuis au moins Jean-Alphonse Turrettini; la méthode proposée,

13 *Sermon sur Proverbes 5,12*. Cit., f. 7.

14 Cf. *Sermon sur Luc 2,29-30*. BGE, Ms suppl. 122/6, en part. f. 7.

15 Cf. *Sermon sur Jean 13,1*. BGE, Ms suppl. 122/4, f. 4.

16 «Oh que la vie seroit douce si l'on étoit vraiment chretien. Estimons leur prix par les avantages qu'on en peut retirer -pardon des péchés- justification- redemption- adoption de Dieu- possession du ciel bonheur meme sur la terre- avez-vous assez de moyens pour etre souverainement heureux.» (Ibid., ff. 6-7).

17 *Sermon sur Proverbes 5,12*. Cit., ff. 7-8.

18 Ibid., f. 4.

19 Ibid., f. 4.

20 «Oh M. F. que nous voulions vous sauver; pourquoi vous y etes-vous opposés?» (*Sermons sur Actes 2,37*. BGE, Ms suppl. 122/7, f. 10).

21 *Observations Philosophiques*..., cit. BGE, Ms fr. 518. C'est Senebier lui-même qui indique dans la page de titre qu'il s'agit de la seconde version et donne la date du début (3.9.1791) et, à la dernière page (280), celle de la fin (7.10.1791). La première version pourrait être le manuscrit, également possédé par la BGE, qui porte la cote Ms fr. 632; le titre est le même, à l'exception près qu'il ne comporte pas l'adjectif «philosophiques» après le substantif «Presomptions». Les différences entre les deux manuscrits sont surtout d'ordre lexical mais je n'ai pas effectué une collation systématique. Les citations qui suivent sont tirées de la seconde version.

22 *Observations Philosophiques*..., cit., p. 3.

quant à elle, l'est un peu moins puisque l'intention de Senebier n'est pas tant de démontrer la raisonnabilité du christianisme et de son fondateur, comme l'ont fait finalement les Abbadie, Ditton, Vernet ou Bonnet, que de défendre la religion avec les armes d'une philosophie qui réalise la recherche de la vérité par l'observation des faits et de leurs relations[23]. C'est dans une perspective baconienne, qui considère l'évidence comme une somme de probabilités[24] plutôt que comme une certitude atteinte par une méthode déductive, que Senebier se propose d'étudier la figure de Jésus-Christ et de décider de la question épineuse de savoir si le fondateur du christianisme s'est distingué des autres hommes par ce qui détermine l'individualité de chacun (connaissances, attitudes, comportements différenciés) ou s'il s'est singularisé grâce à une sagesse divine qui l'aurait dirigé sa vie durant. La méthode adoptée, basée sur l'observation des faits, transposée sur le plan théologique, implique la récolte de toutes les données textuelles, historiques et littéraires censées répondre à la question que je viens d'énoncer sur la nature, humaine ou divine, de la mission de Jésus. C'est ainsi que pour déterminer le caractère moral de Jésus-Christ, à savoir le penchant naturel et la tendance habituelle qui font agir l'individu conformément à un certain but, il s'agira de mener une observation soutenue de son comportement tel qu'il est transmis par les évangiles[25]. Une telle approche, qui ne s'interroge pas sur la valeur historique du texte néotestamentaire mais le considère comme un réservoir de faits dont le statut épistémologique est comparable à celui des faits qui sont observables dans la nature, permet à Senebier de dégager deux buts constants dans la vie de Jésus-Christ: plaire à Dieu et être utile à l'humanité.

> Il seroit impossible de douter que le caractere de J.C. ne fut dominé par son amour pour Dieu et pour les hommes; il est evident que J.C. eut toujours le plus vif desir d'avancer la gloire de Dieu et le bonheur des hommes et que toutes les actions du Sauveur furent les effets de sa pieté et de sa bien faisance.[26]

Ce Jésus qui faisait des miracles pour attester la divinité de sa mission[27], qui était éloigné des controverses théologiques et qui n'acceptait de s'y engager que dans les seuls cas où la morale était en danger[28], qui rapportait à Dieu tous les événements de sa vie[29], eh bien ce Jésus-là fut certainement pour Senebier le Messie promis par les prophètes[30]. Quant à savoir s'il était Dieu au sens de la christologie chalcédonienne, le doute est permis, même si les expressions dont se sert le naturaliste sont, volontairement ou involontairement, ambiguës: alors que dans les *Observations* on a l'impression que la divinité de Jésus consiste dans la sainteté de sa vie, analogue à celle du Père – «la vie de J.C. s'il est possible de s'exprimer ainsi fut semblable en tout à la vie de Dieu»[31], Jésus s'occupe «comme Dieu à faire le bien des hommes»[32] – dans un des sermons la filiation divine de Jésus est expliquée non seulement par sa naissance miraculeuse mais surtout par le fait que «la Divinité s'est unie intimement à lui»[33], comme l'attestent les citations bibliques qui suivent l'affirmation et qui sont tirées du prologue de Jean et des lettres pauliniennes. Quelle que soit finalement la nature de cette union de la divinité avec le Christ, ce qui est souligné, et prouvé à grand renfort de références vétéro et néo testamentaires, est la messianité de Jésus; mais la revendication de Jésus-Christ d'être l'envoyé de Dieu se doit en même temps d'être lavée de tout soupçon de fanatisme, comme si le fait de se réclamer d'une mission divine pouvait inévitablement ranger Jésus dans une nébuleuse illuministe. La défense menée par Senebier, qui n'est pas sans rappeler celle, analogue, de Vernet[34],

23 La philosophie est définie par Senebier comme la «science d'employer sa raison à la recherche de la verité, en observant les faits avec soin, en penetrant leurs rapports avec adresse, en saisissant leurs liaisons avec l'Univers, avec nos pensées, avec nous-mêmes, comme son but unique.» (Ibid., p. 2).

24 Senebier admet que les arguments qu'il déploie ne sont pas des preuves certaines mais des présomptions puisqu'«on ne peut arriver à l'évidence qu'en reunissant toutes les probabilités.» (Ibid., p. 6). Cf. ce qu'écrit à ce propos Charles Bonnet: «Je ne suis donc parti que des Faits les mieux constatés, je n'en ai tiré que les Résultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonstration*: mais j'ai parlé de *Vraisemblance* et de *Probabilités*.» (Bonnet 1771, p. XIII).

25 Le chapitre V des «Observations» (que Senebier indique, en se trompant, comme le IV) s'intitule significativement: «Le caractere de JC deduit de quelques faits importants. On peut juger solidement un homme dont l'historien caracterise l'ame en peignant ses actions ses pensées ses volontés» (ibid., p. 53).

26 *Observations Philosophiques*..., cit., p. 52.

27 Cf. ibid., p. 8.

28 «Il faut le remarquer J.C. fut toujours eloigné des controverses theologiques il posa des principes clairs il prescrivoit des devoirs importants, il rendit Dieu plus respectable l'homme plus noble, il s'eleva jusqu'à l'idée de la perfection et il fournit les moyens d'y pretendre il ouvrit la perspective du bonheur et il y conduisit par la vertu. Jamais il ne discuta des idées absurdes, jamais il ne subtilisa sur des idées évidentes jamais il n'obscurcit la vertu par la dispute. Il attaqua les idées des Sadducéens parce qu'elles faisoient crouler la morale» (*Observations Philosophiques*..., cit., p. 56).

29 Cf. ibid., p. 7.

30 «Il paroit meme que J. ne faisoit pas ses miracles pour faire des proselytes mais pour dévoiler la divinité de sa mission pour demontrer qu'il etoit le fils de Dieu, le Messie promis par les prophetes et pour soulager les malheureux.» (Ibid., p. 47).

31 Ibid., p. 44.

32 Ibid., p. 43.

33 *Sermon sur 'Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes'*. BGE, Ms suppl. 122/2, f. 11.

34 Jacob Vernet, dans son *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, consacre une large place à la démonstration du caractère non fanatique de Jésus; cf. Vernet 1772b, en part. l.V, ch. v, pp. 125-164. Sur la conception de Jésus chez Vernet, cf. Fatio 1994; sur l'ensemble de sa pensée théologique ainsi que sur le calvinisme genevois au XVIIIe siècle, cf. Gargett 1994; Klauber 1998 et 1999; Powell McNutt 2008 ; Sorkin 2005.

souligne dès lors tantôt la garantie que représentent les miracles et la clarté du discours tantôt les traits personnels, doctrinaux et éthiques qui permettent de faire la distinction entre «le zèle amer et cruel» qui est signe d'intolérance, de superstition et d'hypocrisie et l'enthousiasme bien pensé qui conjugue la ferveur religieuse avec la douceur et ne peut qu'engendrer le bien[35]. Bref, un Jésus à la fois fervent et sage, qui enseigne des dogmes prouvés par des arguments convaincants et justifiés par leur lien direct avec la morale, un Jésus qui sait réprimander avec douceur, contrairement aux réformateurs du XVIe siècle chez qui le zèle pour la gloire de Dieu a rimé avec «une fierté dure [...] une austerité revoltante et [...] une severité implacable qui aneantit la bonté et la charité dans le cœur»[36].

Ce Christ à l'enthousiasme modéré, qui sauve malgré le flou dogmatique qui entoure son œuvre rédemptrice[37], est aussi un Christ qui enseigne et qui transmet des préceptes éthiques et des vérités théologiques que Senebier, fidèle à sa méthode d'observation factuelle, reconstitue par l'alignement de passages tirés essentiellement des évangiles. Le Dieu que Jésus annonce est l'Etre unique, nécessaire, tout-puissant, qui gouverne le monde par sa providence, aime ses créatures, en connaît le cœur, et ressuscite les morts; en demander davantage, ce serait vouloir tirer de l'enseignement du Messie ce que celui-ci n'a pas estimé opportun de communiquer, à savoir des idées spéculatives sur la divinité ou sur la nature de l'âme auxquelles il a préféré des idées utiles susceptibles de rendre les hommes meilleurs[38]. Quant à sa morale, conforme à la raison, accommodée à la nature humaine, éloignée des excès opposés du stoïcisme et de l'épicurisme ainsi que du fanatisme pharisien[39], elle constitue un ensemble cohérent dont la prédication de Jésus nous fournit à la fois le contenu et le mode d'emploi. Mais qu'il s'agisse des vérités sur Dieu ou des préceptes éthiques, ce que Senebier tient à souligner est leur excellence par rapport à la philosophie païenne ou à la religion juive; là où Grecs, Egyptiens, Hébreux n'ont fourni que des notions éparses qui alignent des idées justes à côté d'autres manifestement fausses, comme l'auteur le détaille dans plusieurs chapitres de nature historique, l'Evangile propose, quant à lui, un système cohérent dans lequel une théologie réduite à ses éléments essentiels et une morale équilibrée conforme à la raison s'emboîtent et annoncent «le but capital» qui est «de faire le bonheur des Etres sensibles»[40]. Ce faisant, Senebier atteint un double but: montrer la supériorité du christianisme par rapport à d'autres systèmes philosophiques et religieux et attester l'originalité de Jésus dont les idées «ne sauroient sortir des tenebres de la Judée et encore moins de l'attelier de Joseph»[41], en accréditant ainsi l'image d'un homme dont le caractère et l'enseignement ne peuvent pas s'expliquer par la culture ambiante ni par l'influence du climat et de l'éducation.

Et c'est finalement cette impossibilité de réduire Jésus-Christ à son époque ou à son milieu ou à des facteurs extrinsèques qui permet à Senebier de faire passer son être messianique de la vraisemblance à l'existence. Je m'explique. Au début des *Observations*, le savant genevois avait affirmé que Jésus-Christ, tel qu'il est raconté par les évangiles, est un être possible et vraisemblable, ce qui veut dire pour lui un être non-contradictoire. Une telle définition qui assimile, avec Leibniz[42] et successivement Wolff[43], la possibilité à la non-contradiction, signifie pour Senebier que rien dans la vie ou dans l'enseignement messianique de Jésus n'est logiquement impossible; mais dire cela ne garantit pas encore que cet être possible ait réellement existé. Certes, son existence physique n'a jamais été mise en doute puisqu'elle est attestée par moult sources mais ce dont il s'agit ici est l'existence de Jésus en tant qu'être moral dont les écrivains bibliques n'auraient pas pu feindre le caractère ni l'enseignement ni la mission. Or, selon

35 f. *Observations Philosophiques*..., cit., pp. 89-90.

36 «Un zele aussi ardent pour la gloire de Dieu, soutenu par cette grandeur d'ame et ce courage d'esprit necessaire pour attaquer les moeurs corrompues d'un peuple sont pour l'ordinaire accompagnés d'une fierté dure d'une austerité revoltante et d'une severité implacable qui aneantit la bonté et la charité dans le coeur. Telles furent par exemple les vertus et les vices de nos plus illustres reformateurs, mais la vertu de J.C. fut toujours indulgente et sainte.» (Ibid., p. 115).

37 Senebier ne fait pas de Jésus-Christ seulement un modèle dont la valeur salvifique résiderait dans l'exemplarité de sa vie mais, surtout dans les sermons, il semble lui reconnaître des marques sotériologiques plus précises qui incluent «les precieux avantages de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, de son intercession» (*Sermon sur Mt 17,5*. Cit., f. 16).

38 «Il paroit que J.C. a moins voulu nous donner des idées speculatives sur la Divinité que des idées utiles à son but principal qui était de rendre les hommes meilleurs» (*Observations Philosophiques*..., cit., p. 153).

39 «La morale Chretienne se distingue encore de la philosophie par sa grande conformité avec la raison également éloignée de l'austerité du Stoicisme, de la severité fanatique du phariseisme, du relachement impie de l'Epicureisme, elle est accomodée à nos besoins qu'elle remplit, qu'elle supporte, à nos penchants qu'elle dirige, à nos passions qu'elle reprime.» (Ibid., p. 165). «L'Evangile [...] donne les préceptes d'une morale accomodée à notre nature, des exemples qu'on peut imiter, des secours pour soutenir nos efforts, des promesses pour recompenser le courage de ceux qui lui obeissent et des menaces pour effrayer ceux qui résistent à sa voix. Dieu envoye J.C. pour montrer les routes du bonheur, il l'expose à la mort pour certifier la verité de sa doctrine et nous assurer une hereuse immortalité.» (*Comparaison de la credibilité du christianisme consideré comme une science avec les autres objets de nos connoissances*. BGE, Ms fr 633, f. 27).

40 *Observations Philosophiques*..., cit., p. 184.

41 Ibid., p. 207.

42 Cf. Leibniz 1969, § 224, p. 253.

43 Cf. Wolff 1730, I.II.i., §85, p. 65.

Senebier, ce qui fait passer cette existence de la possibilité à la réalité est son originalité et sa non-réductibilité aux opinions ambiantes. C'est parce que Jésus n'a pas pu tirer ses opinions des Juifs de son époque que ce qu'il a dit doit forcément venir d'une source de nature divine et que l'image que les évangélistes ont transmise de lui ne peut être le résultat d'une fiction littéraire, les écrivains bibliques n'ayant pas pu puiser ailleurs les éléments nécessaires à brosser un tel portrait. En d'autres termes, comme le dit Rousseau que Senebier cite presque à la lettre et duquel l'ensemble de l'argumentation se ressent sensiblement, «il est plus inconcevable que plusieurs hommes ayent fabriqué l'Evangile qu'il ne seroit qu'un seul en eut fourni le sujet»[44]. Mais alors d'où viennent plus précisément cette doctrine, cette vertu, cette conduite?

> Les Evangelistes l'indiquent en nous disant que l'esprit de Dieu conduisit J.C. et J. lui meme declare partout que sa doctrine vient de Dieu. Des ce moment toutes les difficultés disparoissent. Le Tout puissant qui est le seul bon et le seul sage charge J.C. du soin d'enseigner aux hommes les moyens de pratiquer la vertu et de trouver le bonheur, il lui donne une part de son pouvoir afin qu'il put montrer la divinité de sa mission. J.C. demontre aussi par ses miracles ce que sa naissance avoit annoncé[45].

On l'aura compris, les *Observations*, malgré l'intention énoncée au début de se servir de la philosophie pour défendre le christianisme, restent substantiellement dans une optique classique d'apologétique historique. Il est vrai que le point de départ est l'un des principes de la logique leibnizienne qui permet de postuler que l'être de Jésus, ne recelant pas de contradictions au niveau de sa vie ou de sa doctrine ou de ses préceptes, est un être possible; mais ce sera justement l'histoire – des philosophies anciennes, des religions extrabibliques, du judaïsme – qui permettra à Senebier d'établir que cet être possible est aussi un être réel. Pour le reste, le manuscrit est calqué, dans l'ensemble, sur le schéma classique de l'apologétique par les faits: on montre que le caractère de Jésus-Christ, sa doctrine, ses préceptes dépassent en excellence tous les témoignages des cultures anciennes et de la religion juive, ce qui en garantit l'origine surnaturelle. Senebier a bien assimilé la leçon de son ancien professeur Jacob Vernet dont le 5e livre du *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, consacré aux fondateurs du christianisme, développe des arguments que les *Observations* reprennent, sinon dans la structure et dans le langage, du moins dans certains éléments essentiels.

Cette orientation apologétique, que confirment des fragments de Senebier consacrés à la permanence du christianisme[46] ou à la propagation de l'Evangile[47], têtes de chapitres traditionnelles de tout traité de la vérité de la religion chrétienne, inspire également un autre manuscrit qui s'interroge sur la relation du christianisme avec les sciences et les arts, et plus particulièrement avec la théologie naturelle, la morale, la jurisprudence et la littérature[48]. Tout en reconnaissant que le progrès scientifique et artistique répond à des lois propres et qu'on ne saurait pas le reconduire à une seule cause, Senebier analyse longuement l'influence positive que la religion chrétienne a exercée sur ces différentes disciplines tant directement de par le fait que l'instruction a été pendant longtemps l'apanage surtout des milieux ecclésiastiques qu'indirectement de par la stimulation que les idées religieuses ont pu exercer sur la culture ambiante. L'évaluation de l'influence directe est menée sur la base de considérations plus proprement historiques qui prennent en compte des éléments factuels, tels la conservation du latin par le biais de la transmission cultuelle ou le rôle joué dans la naissance de l'imprimerie par la multiplication des copies de la Bible et des livres de piété ou encore l'approfondissement des études suscité par les controverses et les disputes qui ont par ailleurs discrédité l'Eglise par leur violence et leur intolérance. Quant à l'influence indirecte, elle est reconstruite sur la base d'un a priori, qui est la supériorité, dogmatique et morale, du christianisme par rapport aux philosophies païennes ou aux autres religions. A partir d'un tel présupposé, Senebier développe une argumentation circulaire qui montre l'influence déterminante et positive exercée par la religion chrétienne sur des sciences dont le progrès est mesuré à l'aune de leur proximité avec le christianisme. Cette circularité qui considère comme plus évolué tout ce qui est conceptuellement proche de la cause censée l'avoir influencé est spécialement évidente dans l'analyse consacrée à la théologie naturelle, «cette science sublime qui n'avoit occupé les philosophes avant le christianisme que pour produire des systemes absurdes ou des doutes desolants» mais qui, «depuis la publication de l'Evangile [...] posée sur ses vraies bases a exercé avec fruit les plus beaux genies et a donné naissance aux theories les plus solides»[49]. Les théologies naturelles élaborées dans l'ère chrétienne portent les traces de cet Evangile dont

44 *Observations Philosophiques*..., p. 255; cf. le passage de Rousseau auquel font écho les mots de Senebier: «il seroit plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton ni cette morale, et l'Evangile a des caractéres de vérité si grands, si frapans, si parfaitement inimitables que l'inventeur en seroit plus étonant que le Heros.» (Rousseau 1969, livre IV, p. 627).

45 *Observations Philosophiques*..., cit., pp. 231-232.

46 Cf. *Comparaison*..., cit., ff. 31-32.

47 Cf. Ibid., ff. 33-35.

48 *Le Christianisme a favorisé les progres des sciences et des arts*. BGE, Ms fr 633, ff. 1-21.

49 Ibid., f. 14.

leurs auteurs ont été imprégnés, qu'ils soient restés païens, comme Plotin, Jamblique ou Porphyre dont les idées, malgré leur imperfection, ont été bien plus pures que celles d'un Platon ou d'un Sénèque qui ont écrit avant la prédication évangélique ou, a fortiori, qu'ils soient eux-mêmes chrétiens, comme Locke, Leibniz, Clarke ou Bonnet. Dans ce dernier cas, qui est pour Senebier celui de la vraie philosophie, le rapport entre la théologie naturelle et la théologie positive va bien au-delà de l'harmonie latitudinaire qui, tout en postulant leur non-contradiction, admettait l'existence d'un *above reason* du ressort de la révélation. Pour le Genevois, au contraire, il n'y a pas de différence de contenu entre l'une et l'autre, il n'y a pas de vérités qui seraient inatteignables sans une communication de la part de Dieu; la seule distinction réside dans le fait que la raison expose sur un mode démonstratif ce que la révélation transmet sur un mode énonciatif. La raison argumente là où l'Evangile proclame mais le contenu de l'argumentation ou de l'énonciation semble être le même, à condition que la raison soit, pour ainsi dire, une raison éduquée en milieu chrétien.

> On aime voir comment ces derniers philosophes [sc. Locke, Leibniz, Clarke et Bonnet] ont établi par le raisonnement ce que la revelation s'etoit contenté d'enoncer, comme l'existence necessaire du Dieu createur, et ses perfections, l'immortalité de l'ame, sa permanence apres la mort et un jugement à venir, on croit lire dans leurs ecrits l'Evangile sous une autre forme. [...] la vraie philosophie est le meilleur commentaire de l'Evangile qui enseigne seulement ce que la raison dévéloppée pouvoit ofrir ou plutot que la raison exercée trouve dans la nature des choses ce que l'evangile nous a decouvert[50] .

L'idée d'une théologie naturelle que l'environnement chrétien aide à épurer avait été déjà élaborée par Jacob Vernet qui avait déclaré que l'utilité de la révélation réside, entre autres, dans le fait de rendre la raison à ses prérogatives les plus authentiques[51]. Mais l'ancien professeur de Senebier, s'il se gardait bien de parler ouvertement de péché originel, inscrivait toutefois l'opacité de la raison que l'Evangile éclaircit dans l'horizon d'une humanité déchue dont la volonté, asservie aux passions, en entrave le fonctionnement. Ce qui plus est, il reconnaissait à la révélation une spécificité propre, d'ordre sinon spéculatif du moins cultuel et spirituel, qui échappe en tant que telle aux pouvoirs heuristiques de la raison[52].

Son élève, qui développe un discours certainement moins organisé ne serait-ce qu'en raison de sa fragmentation, évacue toute référence à la déchéance humaine et semble situer la seule différence entre théologie naturelle et Evangile dans la forme – démonstrative pour l'une, énonciative pour l'autre. La question est dès lors de savoir si des vérités, comme la résurrection du Christ, dont il parle et qu'il admet ailleurs, sont également à la portée de la raison et si celle-ci, bien exercée, est en mesure de les trouver dans la «nature des choses», comme le laisse entendre le passage cité. Quoi qu'il en soit d'une question qui semble destinée à rester sans réponse, il me semble que la théologie naturelle sort de l'exercice modifiée dans la mesure où le modèle classique d'une raison qui, correctement appliquée, est capable de découvrir certaines vérités qu'elle peut appréhender parce qu'elles sont à la portée de ses pouvoirs épistémologiques, est remplacé par un autre suivant lequel la raison, pour pouvoir élaborer une théologie naturelle ou une philosophie qui soient vraies sur le plan des objets métaphysiques, doit bénéficier d'un environnement chrétien. Mieux encore d'un environnement protestant puisque Senebier établit un lien entre les progrès de la théologie naturelle et l'avènement de la réforme[53] sans toutefois préciser de quel lien s'agit-il. Il en dit un peu plus dans l'*Histoire littéraire* où, après avoir constaté que «l'église chrétienne réformée a fourni plutôt de bons Ecrivains en philosophie que les autres Communions», il se demande si c'est l'effet de la plus grande liberté de pensée qui y règne ou si «la connoissance intime de la théologie évangélique ramene-t-elle nécessairement aux vraies idées de métaphysique et de psychologie»[54]. Pour ce qui est de la raison naturelle appliquée aux objets métaphysiques, il me semble en conclusion qu'elle sort de l'exercice à la fois renforcée et affaiblie: renforcée puisqu'elle est investie d'une double capacité, celle, heuristique, de découvrir, grâce à l'analyse de la réalité, les vérités essentielles qui se trouvent être identiques à celles de la révélation et celle, démonstrative, de les exposer par voie argumentative. Mais elle sort également affaiblie dans la mesure où ces pouvoirs ne semblent lui appartenir que virtuellement puisqu'ils demandent à être, pour ainsi dire, réveillés et vivifiés par la connaissance préalable de la révélation.

50 Ibid., ff. 4-5.

51 «Mais en rendant justice à des Ecrivains si estimables, est-ce à l'esprit humain qu'on fera tout l'honneur de ces beaux Traités? s'ils se ressentent du progrès qu'a fait depuis un siécle la bonne Philosophie, et particuliérement l'art de raisonner; qui peut douter aussi que de telles productions ne soient en bonne partie le fruit d'une éducation Chrêtienne? Après que l'Evangile a dissipé les ombres qui offusquoient l'entendement humain, il arrive que la Raison plus épurée, et rendue, pour ainsi dire, à elle-même, découvre aisément des vérités qui échapoient autrefois à des esprits fort pénétrans» (Vernet 1772a, l. I, ch. vii, p. 133).

52 Sur la conception de la révélation et de la théologie naturelle chez Vernet, cf. Pitassi 2010.

53 «Il est encore remarquable que les grands progrés de la theologie naturelle soyent posterieurs à la reformation et soient en partie le fruit des travaux entrepris par les théologiens reformés.» (*Le christianisme*..., cit., f. 5).

54 Senebier 1786, III, p. 370.

Quant aux autres savoirs, ils ont également subi les effets bénéfiques du christianisme: la jurisprudence, «science pratique dont les effets sont journaliers» a été influencée par la morale évangélique, qui lui a permis d'établir l'égalité des hommes, de supprimer l'esclavage, de soumettre le mariage à des lois qui en ont limité les inconvénients; la philosophie a été épurée; la philologie a progressé grâce au travail qui a été fait pour restituer le texte biblique à sa pureté originelle; l'éloquence et la poésie se sont développées de sorte qu'on doit conclure que c'est seulement dans les pays chrétiens que les arts et les sciences ont réellement progressé[55].

Pour ce qui est de l'influence sur la société, si on peut démontrer que le christianisme « a plus fait pour la félicité publique que la philosophie et les legislations des philosophes anciens il faudra reconnoitre qu'il n'a pas été inutile au monde, et benir celui qui en est l'autheur»[56]. Pour surprenante que puisse être une telle affirmation, qui inscrit l'utilité de la religion chrétienne dans le registre du bonheur social plutôt que dans celui du salut individuel, elle ne doit pas être surestimée ni surtout isolée d'un contexte apologétique qui cherche avant tout à défendre la valeur civilisatrice du christianisme malgré «les guerres cruelles qu'il a suscitées [...] les persecutions atroces dont il s'est souillé [...] les controverses violentes et absurdes qu'il a elevées»[57]. Clivé entre l'admiration pour la morale chrétienne, qui inspire la paix, la tolérance et la charité, et l'indignation face aux dérives violentes qu'on peut constater dans l'histoire, Senebier s'évertue à disculper le christianisme dans un discours qui superpose des arguments dont on a de la peine à percevoir la cohérence: la religion en soi est pure et noble, ce sont les fidèles qui ne sont pas parfaits; l'exemplarité de l'Eglise primitive contraste avec la barbarie survenue par la suite; le christianisme a influencé davantage les opinions que les mœurs puisqu'il est plus facile de convaincre l'esprit que de maîtriser les passions; l'intolérance des fidèles a connu une très large diffusion dans l'espace et dans le temps mais on ne saurait l'imputer à la religion chrétienne qui la proscrit et ainsi de suite. Si on est loin des analyses perçantes d'un Pierre Bayle qui, un siècle auparavant, s'était interrogé sur la nature intrinsèquement intolérante de toute religion – et de la chrétienne en particulier – en tant que système qui prétend détenir la vérité, on est en revanche dans le contexte d'une apologétique qui veut défendre le christianisme en tant que facteur de progrès social et de bonheur individuel mais qui semble embarrassée par le décalage entre la supériorité morale de l'Evangile et l'incohérence historique de la chrétienté.

Deux remarques en guise de conclusion provisoire. La première est que les quelques pièces de sujet religieux qui restent de Senebier portent certainement les traces de la difficulté du calvinisme genevois de la fin du XVIIIe siècle à définir son identité entre un héritage réformé effiloché sur le plan dogmatique et la nécessité de trouver un nouvel équilibre post-latitudinaire entre la raison et la révélation. La seconde est que ces pièces laissent entrevoir un rapport ambivalent à la philosophie, laquelle sert à la fois d'instrument apologétique en tant qu'épistémologie de la probabilité basée sur l'observation factuelle, de faire-valoir à la supériorité du christianisme en tant que fausse métaphysique et morale impuissante et de «meilleur commentaire de l'Evangile»[58] en tant que lumière naturelle instruite par la révélation.

Remerciements

Je remercie Mme Barbara Roth, conservatrice des manuscrits à la Bibliothèque de Genève, qui m'a rendue attentive à l'activité pastorale de Senebier après son ministère à Chancy et transmis une partie des occurrences des RCP signalées à la note 3.

[55] *Le Christianisme*..., cit., f. 13.

[56] Ibid., f. 13.

[57] Ibid., f. 13.

[58] *Le Christianisme*..., cit., f. 5.

Bibliographie

- **Bonnet C.** 1771. Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme. C Philibert et B Chirol, Genève (IIe éd.).
- **Fatio O.** 1994. Le Christ des liturgies. *In*: Pitassi M-C (éd.), Le Christ entre Orthodoxie et Lumières. Droz, Genève, pp. 11-30.
- **Gargett G.** 1994. Jacob Vernet, Geneva, and the philosophes. Voltaire Foundation, Oxford.
- **Huta C.** 1997. Jean Senebier (1742-1809) ou le dialogue de l'ombre et de la lumière: l'art d'observer à la fin du XVIIIe siècle. Thèse de doctorat non publiée, Genève.
- **Klauber MI.** 1998. The Eclipse of Reformed Scholasticism in Eighteenth-century Geneva: natural Theology from Jean-Alphonse Turrettini to Jacob Vernet. *In*: Roney JB, Klauber MI (eds.), The Identity of Geneva: the Christian Commonwealth, 1564-1864. Greenwood Press, Westport.
- **Klauber MI.** 1999. Theological Transition in Geneva from Jean-Alphonse Turrettini to Jacob Vernet. *In*: Trueman CR, Scott Clark R (eds), Protestant Scholasticism. Essays in Reassessment. Paternoster Press, Carlisle Cumbria, pp. 256-270.
- **Leibniz GW.** 1969. Essais de théodicée. Garnier-Flammarion, Paris.
- **Ostervald J-F.** 1729. Catéchisme ou Instruction de la religion chrétienne. F Jaquier, Genève.
- **Pitassi M-C.** 2010. Entre nécessité et utilité: le statut de la révélation dans l'apologétique de Jacob Vernet. *In*: Brucker N (éd.), Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce. Lange, Bern Berlin Bruxelles Frankfurt am Main New York Oxford Wien, pp. 151-166.
- **Powell McNutt J.** 2008. Church and Society in Eighteenth Century Geneva, 1700-1789. Thèse de doctorat non publiée, St Andrews.
- **Rousseau J-J.** 1969. Emile ou de l'éducation. *In*: Œuvres complètes. Vol. IV, Gallimard, Paris, pp. 239-868.
- **Senebier J.** 1786. Histoire littéraire de Genève. 3 vols, Barde et Manget, Genève.
- **Sorkin D.** 2005. Geneva's 'Enlightened Orthodoxy': The Middle Way of Jacob Vernet (1698-1789). Church History, 74: 286-305.
- **Stelling-Michaud S.** 1976. Livre du recteur. Vol. V, Droz, Genève.
- **Vernet J.** 1772a. Traité de la vérité de la religion chrétienne. 2e éd. Vol. I, JP Heubach, Lausanne.
- **Vernet J.** 1772b. Traité de la vérité de la religion chrétienne. 2e éd. Vol. III, JP Heubach, Lausanne.
- **Wolff C.** 1730. Philosophia prima, sive Ontologia methodo scientifica pertractata. Officina Libraria rengeriana, Francofurti et Lipsiae.